



PATRON PÊCHEUR

La première pêche du Hakuna Matata

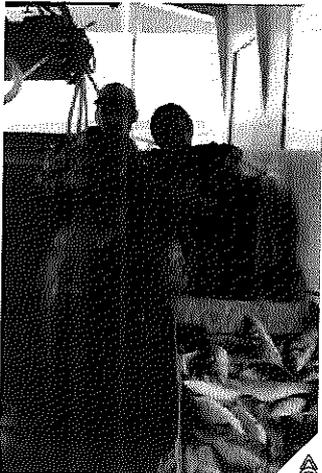
À 21 ans, Florian Ménard a décidé d'acquérir son propre bateau et d'être patron pêcheur. Le 19 avril, l'équipage de trois hommes a relevé pour la première fois ses filets.



Florian et Kevin en action.



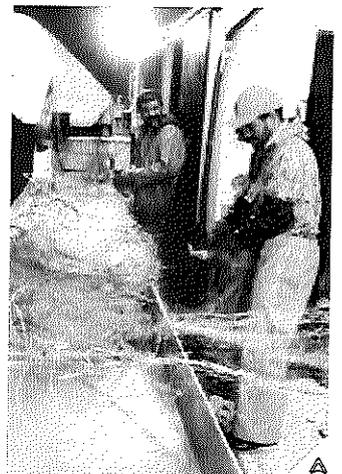
Nettoyage et triage de la pêche.



Florian et Kevin heureux de leur 1^{er} pêche.



Florian à la barre du Hakuna Matata.



Kevin et Florian relevant leur 1^{er} filet.



Le Hakuna Matata lors de sa 1^{re} entrée à la Cotinière.

À 3h du matin ce jour là, Florian, Kevin et Valentin se retrouvent sur le pont du Hakuna Matata. La veille, ils ont été tendre leurs filets au large du phare de la Coubre, avec l'espoir d'une belle pêche de soles et de bars. Avec un tirant d'eau de 2,70m, le navire doit attendre que la mer remonte un peu plus avant de larguer les amarres. En attendant, les trois hommes s'affairent. Le bateau ramené d'Audierne, à la pointe de la Bretagne, 3 semaines auparavant a nécessité de nombreux aménagements. « Durant deux semaines, il y a eu beaucoup de travail pour le mettre en état et le préparer à la pêche. On a bossé du matin au soir. Hier, j'ai retrouvé le sourire parce qu'on est enfin sorti pour poser les filets. Ça nous permet de voir les améliorations à réaliser pour mieux travailler. Mais l'important c'était de pouvoir démarrer vite, de commencer la pêche » se réjouit Florian à la barre, l'œil fixé sur l'horizon.

Un emprunt de 300 000 euros

Être patron-pêcheur, Florian l'a toujours eu dans la tête. Après des débuts dans l'ébénisterie, il a vite changé de cap et endossé la tenue de matelot. Issu d'une famille de marins-pêcheurs du côté de sa mère, son père est aussi dans la profession, capitaine de la drague, il fait ses premières sorties à 15 ans. « Au début, j'ai passé les journées sur le pont à vomir et petit à petit c'est venu. J'ai travaillé sur plusieurs bateaux et j'ai très vite eu envie d'être patron à mon tour. Il n'y a pas vraiment d'âge pour être patron pêcheur. Il faut être prêt et se lancer » résume Florian qui a donc franchi le pas en début d'année en cherchant un bateau à acheter, poussé par son père. C'est finalement à Audierne qu'il trouvera son bonheur début avril.

Il emprunte alors 300 000 euros à la banque, avec la caution de ses parents, pour acheter le fileyeur de 12 mètres. Pour ce type de pêche, les sorties se font à la journée. Pour que ce soit viable, il doit ramener au minimum 1500 euros par sortie, pour rembourser l'emprunt, payer l'équipage et l'entretien du bateau. « C'est un métier où il y a peu de jours de repos. Si le temps le permet il faut sortir, sinon il y a toujours du travail à terre pour préparer le matériel » reconnaît Florian content de son sort.

Cinq filets de 1,5 km

Pour l'accompagner, il a choisi un second d'expérience, Kevin Petit, 27 ans, lui même patron-pêcheur durant cinq ans sur un bateau de son oncle, et Valentin Hutin, 21 ans, fraîchement sorti d'une formation au lycée de la mer et du littoral de Bourcefranc, dont c'est le 1^{er} embarquement. « C'est un plaisir d'être son second. On s'entend bien. Je l'aide au mieux en le conseillant sur les lieux de pêche, et plein de petits trucs que j'ai appris au fur et à mesure de mes sorties » s'enthousiasme Kevin qui a choisi la profession à 15 ans et demi, après avoir suivi en mer son père dès l'âge de 8 ans. Après une bonne heure de navigation, le Hakuna Matata arrive sur le lieu de pêche. L'effervescence règne sur le pont où chacun est à son poste. Il y a cinq filets d'environ

1,5 km à retirer et à remettre à l'eau pour le lendemain. L'heure de vérité est arrivée. Le poisson sera-t-il au rendez-vous pour cette grande première ? Dès les premiers mètres, les visages s'éclairent et les sourires fleurissent. Les soles et les bars emprisonnés dans les mailles se débattent pour tenter de s'extirper du piège. Ça s'annonce plutôt bien. À l'avant du bateau, Kevin gère la remontée du filet armé d'un gros maillot en bois pour réduire en miettes les quelques araignées ou crabes impossibles à dégager, sinon au prix d'une perte de temps considérable. À côté de lui, Florian extirpe les poissons du filet et les jette dans un grand bac. À l'arrière du bateau, Valentin veille au bon rangement du filet qui sera remis à l'eau immédiatement après. Entre chaque filet, les trois hommes trient le poisson par genre dans les bacs. Bars, bars mouchetés, soles en grande majorité, mais aussi un peu de sèches, quelques turbots, des congres, un petit requin et du menu fretin. Les raies, elles, sont systématiquement remises à l'eau, leur pêche étant interdite.

Fiers de leur fils

En quelques heures, une centaine de kilos de soles et environ 70 kilos de bars sont sortis de l'eau. « Pour la 1^{ère} journée c'est cool. Ça n'est pas exceptionnel mais c'est une très belle pêche même si le dernier

filet n'a pas pêché. On est vraiment content. Ça paye la journée. Tout s'est très bien passé, on n'a pas eu de problèmes » exulte Florian en nettoyant et triant avec Kevin et Valentin les poissons par genre et taille. Pas de problème, c'est la traduction de Hakuna Matata en Swaeli, langue d'origine africaine, popularisé par le dessin animé le Roi Lion, une référence commune à Florian et ses copains du rugby, son autre passion, certains d'entre eux, dont lui, ayant été jusqu'à se le faire tatouer. À l'arrivée au port de la Cotinière, Christine et Fabien, les parents de Florian, sont là pour l'accueillir non sans fierté. « On est là pour voir si ça a bien marché et prendre une cuisine pour le premier poisson pêché. Je suis vraiment fier de lui » dit sobrement Fabien un large sourire aux lèvres. Pour Christine l'émotion est vive : « Je suis née dans ce métier. On a eu deux disparitions dans notre famille et j'ai tout fait pour le dissuader, mais il n'y a rien eu à faire, il était mordu. J'ai de l'appréhension, mais ça va passer avec le temps. Aujourd'hui, je l'encourage de toutes mes forces pour qu'il soit heureux et qu'il aime le métier ».

>> Antoine Violette